

location
à la journée au mois

reparation

accord

spécialistes
Pianos FENDER

PIANO
MUSIQUE

Ets G. HISTA

927.25.39

10^{bis} Av. de Livry 93

le
Raincy

COURRIER

99. AVRIL 75.

Bravo RTL...

C'est l'histoire d'un mec... qu'a été voir Genesis à Dijon, le mec. Et il a trouvé ça tellement « bath » qu'il prend son stylo pour vous raconter ça. Faut dire que le mec, y connaissait Genesis depuis plus de deux ans déjà (depuis « Foxtrot ») et qu'il a quasiment tous leurs LPs (un fan, quoi).

Alors le mec avec ses copains, copines et 80 billets, il a loué un bus pour aller à Dijon: 600 bornes aller-retour, il fallait le vouloir. Donc ils sont arrivés à Dijon à 18 h 30. Une petite balade en ville et on va au Palais de la Foire; ça n'ouvre qu'à 7 heures et y a déjà du peuple (bravo R.T.L.), environ mille gars. Bonne nouvelle: pas (ou presque) l'ombre d'un képi, c'est déjà ça. On s'agglutine devant l'entrée et comme y'a déjà trois quarts d'heures de retard, on chahute un peu les copains (« laissez passer Argenson »). Enfin, ça ouvre. On montre le billet et on court comme un dératé jusqu'à la seconde entrée. Deuxième contrôle, le gars qui déchire le billet le fait mal, et il gueule « merde ». On court encore pour avoir la bonne place, et on fait « sissis » sur le béton. 7 h 30: le matériel est déjà là: je croyais pas que la batterie de Collins était si grosse. Disposition classique, à l'extrême gauche la guitare (Hackett), puis la basse (Rutherford), la batterie (Collins), et à l'extrême droite des claviers de Banks. Et le chant? Un peu partout...

Une gigantesque ombre chinoise apparaît sur l'écran à diapos, et une voix à l'accent inquiétant proclame: « Bonsoir. Nous allons ce soir vous présenter une

histoire que nous espérons pouvoir jouer en entier ce soir devant vous. Notre héros s'appelle Rael et il se trouve à New-York-City, dans le métro, quand commence notre récit. » Puis plus rien, tout est noir.

Ça y est, ils entrent en scène, tous les cinq. On les voit: un rêve vieux de deux ans. Quelques notes aux claviers, et aussitôt les vocaux: « And the lamb lies down on Broadway... on Broadway... » C'est féérique. Peter Gabriel est vêtu d'un blouson de cuir et d'un jean. Son maquillage est vraiment saisissant: le vrai rocker des années 60. La fête va durer deux heures, deux heures superbes pendant lesquelles ce petit... (j'allais dire insecte) de Gabriel va monopoliser toute l'attention, à tel point que l'on en oublie de regarder les diapos pourtant superbes. Les musiciens sont en forme, sauf peut-être Tony Banks derrière ses claviers, on dirait qu'il tient l'orgue pendant une messe d'enterrement. Collins se démène comme un beau diable à sa batterie, avec ses écouteurs sur les oreilles. Hackett donne l'impression d'avoir un lumbago tellement il est prostré sur sa guitare. Quant à Rutherford, fièrement équipé de sa « double manche », il passe son temps à se bidonner ou à regarder Gabriel qui court d'un côté à l'autre de la scène en faisant ses simagrées. La sono est très forte, un peu trop peut-être. Spectacle génial, light-show génial, musique géniale, chanteur génial, organiste génial, diapos géniales. C'était, comment dire... génial. Peter Gabriel n'a pas souvent changé de costume, mais quand il l'a fait ça valait le coup (cf. le costume gonflable). Et du quatrième

rang on est vachement bien placé pour apprécier ça. Enfin, l'apothéose « Cos it's only knock and knowall but I like it ». Ça applaudit à tout rompre, du délire. Gabriel sort et Phil Collins prend la parole pour annoncer « A song of our previous repertory ». « The Knife » ? Non, Tony Banks prend sa guitare et Gabriel revient sur scène vêtu de noir. « The Musical Box ». Gabriel explique la trame de l'histoire comme il l'a fait pour d'autres morceaux, son « français » et ses onomatopées sont d'un comique irrésistible. Le morceau démarre : 10 minutes de félicité ; « Why don't you touch me, now, now... » Gabriel vieillard gesticule et se contorsionne au devant de la scène parmi les flashes qui l'aveuglent. C'est la fin, ils sortent. Non. Le public hurle, il en veut encore. Pendant 5 minutes nous scanderons : « Une autre, une autre », avant qu'« ils » ne reviennent pour interpréter « Watcher Of The Skies » (« Foxtrot »). Nouvel orgasme musical : spectacle, musique, costumes grandioses. Mais cette fois, c'est la fin, ils ne reviendront plus. Les lumières s'allument, le rêve est fini : il est 11 heures...

Tout le monde déménage. On fait le tout « pour essayer de les voir ». Après quelques tentatives infructueuses, nous « coïçons » Collins et Rutherford au moment où ils s'engouffrent dans la Mercedes (immatriculée en Belgique). Avec Phil Collins (c'est fou c'est qui ressemble à un pion de chez nous çui-là), dialogue très bref : « Bonjour » - « Bonjour ». Avec Rutherford, juste le temps pour moi de lui dire quelques mots « in english » pendant qu'il se marre en m'écoutant (sacré Michael, va) : il est quand même vachement sympa. Ils montent dans la Mercedes, et nous, on rejoint notre car sur la place après s'être engueulés avec leur road-manager. Il est minuit, docteur Gabriel.

Francis Rigon.

... **Merci R.T.L.**

Je tiens absolument par la présente remercier R.T.L. pour la formidable organisation du concert de Genesis à Paris, hier soir.

En effet, quel calme, quelle sérénité pendant l'attente : dehors, un ciel bleu et pur, un soleil radieux, une atmosphère douce et paisible, tout est cool.

Les « zazous » (terme rapporté d'un brave paysan qui sortait du salon de l'agriculture) attendaient tranquillement et sans se bousculer que les gentils C.R.S. qui ont la lourde et pénible tâche d'assurer notre protection (mille fois merci) nous fassent rentrer dans ce sanctuaire qu'est le Palais des Sports ; pas besoin de barrières, vu que tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Le courtis Monsieur tout de noir vêtu avec de jolies galons jaunes et blancs pense avec

raison qu'il est préférable de nous faire rester encore un peu dehors, vu le beau temps, afin d'y respirer le bon air pur de la capitale plutôt que d'être enfermés ; comme nous l'en remercions, nous les 8 000 privilégiés.

Donc *merci* R.T.L., et je vous en prie, organisez-nous encore beaucoup de beaux concerts, mais si vous le permettez je vous donne un conseil gratuit : ne faites pas trop de tapage publicitaire deux mois à l'avance, les « zazous » pourraient arriver en surnombre et faire perdre leur sang-froid au service d'ordre et aux organisateurs, au risque de voir de vilains gestes et des paroles déplacées.

Mais peut-être suis-je trop pessimiste ?

Comment se peut-il que de tels événements fâcheux perturbent un concert de pop music en France ? Non vraiment, cela paraît impossible. Remerciements.

William Marcader
6, rue Hérisson
28800 Bonneval.

Trop pas sérieux

Je savais « Rock & Folk » plongé depuis longtemps dans l'intellectualisme « pompeux » (puisque je l'achète tous les mois), mais je ne vous avais encore jamais vu tirer les gros titres à la une pour allécher le client façon « France-Dimanche ». Pourquoi ce gros titre sur les Stones en couverture qui ne correspond à rien intérieurement ? Un peu de sérieux, voyons.

Et puisque nous en sommes au sérieux, restons-y et vidons notre sac. Je connais « R&F » depuis le n° 1, ce qui signifie donc que je suis un vieux de la rock-pop-music : 28 ans. Vous restez pour moi la revue n° 1, et pourtant, que de fois vous m'énerviez. On pourrait croire, à vous lire, que le niveau licence de métaphysique est demandé à tout lecteur. Et pourtant, j'ai une licence, mais de lettres modernes seulement, et j'ai du mal à vous suivre. Pourquoi toujours rechercher des raisons psychanalytiques à une musique qui ne le réclame pas toujours ? Rien d'étonnant à ce que vous portiez aux nues Miles Davis, Can et autres envolées free. Mais même des musiques plus directes (Dr Faegood) subissent ce traitement. De ce point de vue-là, vous n'êtes pas encore sortis de la crise californienne de 67/68, où la musique n'était faite que pour penser (et pour ramasser du fric, mais ça vous semblez l'oublier). Allons, c'est bien beau de se moquer d'E.L.P., Led Zepplin et autres groupes du genre, mais ça aussi c'est la rock-music, et c'est peut-être ça avant tout.

Il y a heureusement de temps en temps de bonnes réactions, et le « déblayage » de Queen m'a fait plaisir. Au lieu de cacher sa pensée dans des toumures très à la mode, parlant de frustration de heavy punk music, Pierre (suite page 124)

MAINTENANT
vous pouvez, vous aussi
DEVENIR
RAPIDEMENT
UN "AS"
de la **GUITARE**
(ou de la **BATTERIE**)

Oui, vous pouvez maintenant apprendre VITE et BIEN à jouer de la guitare moderne ou de la batterie, grâce aux Méthodes Audio-visuelles "LEN" (disques et fiches explicatives) basées entièrement sur la MUSIQUE CONTEMPORAINE, chansons et rythmes, REPERTOIRES DANSES, ACCOMPAGNEMENT et SOLO. Chansons acoustiques. Des fiches techniques illustrées et simples avec doigts, techniques expliquées très simplement à apprendre. LECTURE RAPIDE, SOLFÈGE, HARMONIE, RYTHMES : JAZZ, BLUES, RYTHM'N BLUES, ROCK, FOLK-SONG, BOSSA, etc. "POP MUSIC".

C'est exactement comme si vous aviez, à domicile et disponible aux moments où vous voulez, un professeur attentif à vos progrès. Il vous suffit d'un peu d'application et de persévérance.

Il existe 2 méthodes de guitare : moderne et classique et 1 méthode de batterie. demandez-nous celle qui vous intéresse au moyen du bon à découper ci-dessous :

LABAT EDITIONS NOUVELLES
7, rue Labat, 75882 PARIS Cedex 16

Veuillez indiquer GRATUITEMENT le disque et la documentation
Guitare Moderne ou Guitare Classique ou Batterie . Je possède ou ne possède pas l'instrument correspondant à la méthode indiquée ci-dessus.

Jointe 5 timbres à 0,80 F pour frais d'envoi

Nom Prénom

Age Profession

N° Rue

Ville Code postal